

MIRBEAU ET "DANS L'ANTICHAMBRE"

En 1904, l'éditeur Romagnol décida de mettre à profit l'émergence de la toute jeune Académie Goncourt, qui venait de décerner son premier prix à *Force ennemie* de John-Antoine Nau, pour publier dix plaquettes de luxe consacrées à chacun des membres de ce nouvel aréopage voué, dans l'esprit de son fondateur, à faire la nique à "*la vieille sale*" du quai Conti. Sollicité, comme ses neuf confrères, de fournir une nouvelle adaptée au format de la collection et destinée à être illustrée par le peintre et graveur d'origine arménienne Edgar Chahine, Octave Mirbeau a proposé, moyennant une modeste rémunération de trois cents francs ¹, de rapetasser et d'allonger une nouvelle parue le 16 mars 1888, dans le supplément littéraire du *Figaro*, sous le titre "Histoire d'une minute", et reprise, dix-huit mois plus tard, sous un nouveau titre, "Dans l'antichambre", dans *L'Écho de Paris* du 26 novembre 1889. Dans notre édition des *Contes cruels*, c'est la version courte, parue dans *L'Écho*, que nous avons reproduite ². C'est aujourd'hui la version longue, celle de Romagnol, sortie en mars 1905, que je propose à nos lecteurs. Elle a paru affublée d'un titre polysémique, "Dans l'antichambre", et d'un sous-titre, "Histoire d'une minute", qui sont doublement intéressants à analyser.

"Dans l'antichambre" renvoie au premier abord au lieu où est situé le récit : la salle d'attente d'un certain Derbois, financier "*taré*" aux louches activités indéterminées et à la richesse suspecte, où se côtoient des spécimens d'humanité misérable et/ou patibulaire, à l'instar du narrateur, panier percé doublé d'un maître-chanteur sans scrupules, mais non inaccessible à la pitié, qui n'est pas sans annoncer l'anonyme narrateur à la figure ravagée du *Jardin des supplices*. Cette antichambre apparaît comme un microcosme de la société bourgeoise, où triomphe le darwinisme en action, où les parvenus tiennent le haut du pavé grâce à leurs crapuleries impunies, et où les préoccupations morales apparaissent comme un handicap insurmontable pour "*la confrérie des savates du bon dieu*", selon la formule de Vautrin. À un deuxième niveau de lecture, métaphysique, elle constitue aussi une prison, sans d'autre issue que la mort dont la vie est l'antichambre, vie vouée à l'entropie, à la désagrégation des sentiments et à la décomposition des corps, et où les rêves d'évasion des insectes humains pris dans sa toile tentaculaire sont symbolisés par les pays roses, bleus et mauves et par les "*petits paquebots*" de la carte de géographie qui orne un des murs de la salle d'attente. Mais au-delà de cette lecture sociologique, doublée d'une lecture pré-existentialiste de la condition tragique de l'homme, une troisième interprétation du titre, plus strictement littéraire, est également à envisager : avec ce récit, le lecteur reste dans l'antichambre d'une histoire qu'il attend toujours et qui n'arrive pas plus que le Godot de Beckett. Comme dans *L'Abbé Jules*, paru quelques mois plus tôt, et où l'on ne sait toujours pas, à la fin, ce qu'a bien pu faire le héros éponyme pendant les six mystérieuses années passées à Paris, Mirbeau joue à frustrer l'attente de son lectorat et, ce faisant, rompt avec la conception balzacienne d'un récit complet et fermé, où tout est devenu clair et compréhensible, nonobstant les énigmes initiales. Mieux encore : alors que la nouvelle et le conte sont traditionnellement centrés autour d'un événement qui mérite d'être évoqué et qui donne lieu à diverses préparations destinées à en rehausser l'effet, ici il ne se passe littéralement rien. Du point de vue événementiel, c'est un non-récit, voire un anti-récit. De même que le peintre Lucien de *Dans le ciel* rêvera d'une toile dans laquelle il n'y aurait rien, Mirbeau, dans le droit fil de Flaubert et de son rêve d'un roman sur rien, nous propose comme une fin en soi ce qui ne devrait constituer que les prémices d'une histoire à venir. Comment mieux exprimer le vide existentiel ?

Le sous-titre, "Histoire d'une minute", est également révélateur, avec sa forme paradoxale, qui confine à l'oxymore. Car enfin, une "histoire", cela dure : de quelques heures (pensons à *Pierre*

¹ Le contrat d'édition entre Mirbeau et Romagnol a été mis en vente, à l'Hôtel Drouot, le 16 avril 1956 (n° 374 du catalogue), en même temps qu'une lettre de l'écrivain, un reçu de sa main, trois lettres du graveur, cinq états du portrait de l'auteur en frontispice, un lavis rehaussé à la gouache par Malteste, et un jeu de placards du texte complet avec corrections manuscrites.

² *Contes cruels*, Librairie Séguier, 1990, t. I, pp. 149-154.

et Jean de Maupassant, paru en janvier 1888) à toute une vie (*Manon Lescaut, La Mort du père Dugué*), alors qu'ici elle n'a aucun espace pour prendre forme et se développer ("une minute"). La brièveté des "faits" rapportés - si l'on ose dire - contraste avec la longueur de la lecture, qui dure un bon quart d'heure, confirmant que le temps objectif, celui de l'horloge, n'a rien à voir avec le temps subjectif, tel que nous le ressentons avec notre horloge intérieure. Cette "minute", par le temps que requiert son évocation, a donc une épaisseur toute particulière qui lui confère son poids et son prix. En une minute sont concentrées des vies entières ; en une minute, on devine que se jouent des destins. Comment ne pas voir, dans cette espèce de précipités psychiques, une prémonition de ce que sera la tentative de Proust ?

Mieux encore : dans une sorte de "*révolution copernicienne à rebours*" - selon la formule d'André Gide à propos de Proust, précisément - , ce qui est au centre du récit, c'est un personnage en train d'observer le monde environnant et d'échafauder des hypothèses et des projets sur la base de données objectives restreintes, fragmentaires et discontinues. Et ce qui importe, ce n'est pas ce qui se passe "réellement" autour de lui, et dont nous ne savons que ce que l'auteur veut bien nous en dire, c'est ce qu'il se représente, c'est sa perception toute subjective des êtres et des choses, sans que le lecteur ait la moindre garantie de conformité à ce qu'il est convenu d'appeler le "réel", mais qui, aux yeux de Mirbeau, n'est qu'une convention mensongère. Remise en cause radicale des présupposés des récits qui se prétendent "réalistes", mais qui, en fait, ne nous donnent que des "représentations" du monde perçu et transfiguré par l'auteur ou par le narrateur, qui projette son "*tempérament*" dans sa perception des choses. Bien que l'on ne puisse véritablement parler ici de monologue intérieur, Mirbeau se contentant de recourir au style indirect libre, force est de noter la convergence avec la tentative, au même moment, d'Édouard Dujardin dans *Les Lauriers sont coupés*³.

Ainsi, dans cette nouvelle dont la première version remonte aux débuts de la carrière littéraire de Mirbeau, du moins sous son propre nom, apparaissent déjà des tendances lourdes de sa production romanesque à venir : la mise en question du "réalisme", de l'"objectivité", de la continuité et de la clarté d'un récit qui suppose un univers organisé et compréhensible, bref de tout ce qui constitue "l'illusion romanesque" à laquelle il va nettement renoncer.

La comparaison des deux versions permet d'étudier le travail de l'écrivain, qui, comme toujours - c'est ce que révèle également l'étude du manuscrit de *Dingo* et des variantes du *Journal d'une femme de chambre* - procède par alluvions successives. Nombre d'additions visent à dramatiser le récit, à souligner le contraste entre les élucubrations romanesques du narrateur et la décevante platitude de la réalité, à conférer au texte davantage de vie par la forme dialoguée et par le style indirect libre. Quant aux variantes, elles tendent à substituer aux adjectifs vagues ou aux tournures passe-partout des termes plus précis et plus évocateurs.

Dans la version Romagnol que nous donnons ici, les passages ajoutés sont placés entre crochets et les variantes sont mises en italiques. Nous n'avons pas signalé en note les nombreuses coquilles qui - honte aux éditeurs ! - déparent la version des *Contes cruels*.

Je remercie Pierre Chahine, fils du graveur Edgar Chahine, qui a constitué un musée consacré à son père, au Prieuré Saint-Michel de Crouttes, dans l'Orne - où il a offert jadis l'hospitalité au premier colloque Mirbeau⁴ - de m'avoir prêté son exemplaire personnel de *Dans l'antichambre* et de m'avoir autorisé à en reproduire les illustrations.

Pierre MICHEL

DANS L'ANTICHAMBRE

³ Il est à noter que Mirbeau a été en contact avec Dujardin en décembre 1886, quand il lui a fourni "*Kervilahouen*" pour la *Revue indépendante* (*Contes cruels*, t. I, pp. 109-112).

⁴ Les Actes de ce *Colloque Octave Mirbeau* ont été publiés par les Éditions du Demi-Cercle en 1994. Des exemplaires sont encore disponibles auprès de la Société Octave Mirbeau (140 francs franco).

(Histoire d'une minute)

Elle entra craintive, presque rougissante, et d'un geste menu, [gracieux, un peu gêné], retroussant au-dessus des lèvres sa voilette [très épaisse], elle demanda :

- Monsieur Derbois ⁵ ?

Des deux garçons de bureau, dont l'un taillait un crayon et l'autre ficelait un paquet, le premier leva la tête [- une tête de brute pesante -] dévisagea *cyniquement* ⁶ la visiteuse, avança un bloc, présenta un porte-plume.

[- Je ne sais pas si M. Derbois y est..., fit-il.

Elle répondit avec vivacité...

- Oui... Oui... certainement... C'est lui qui m'a donné rendez-vous...

Le garçon parut ne prendre aucun intérêt à la déclaration de la visiteuse, et, d'une voix mal accueillante :

- Inscrivez toujours] votre nom... *grognait-il* ⁷... [Je vais voir...]

Elle posa sur le bureau son petit *manchon* ⁸ d'astrakan terni, et, se penchant, elle écrivit [son nom.

- D'ailleurs... je ne le dérangerai pas longtemps... Je n'ai que deux mots à lui dire... très urgents... implora-t-elle.

Du moins, il me sembla que ses yeux - autant que je pouvais les voir - avaient alors une expression implorante. Et sa voix me toucha par son timbre triste et joli. Je pensai avec une sorte de pitié ingénue :

- Encore de la misère, sans doute... Encore de l'infamie bien sûr... On ne voit, on n'entend que cela autour de Derbois.]

Le garçon détacha la feuille du bloc, et la secoua en l'air, pour en faire sécher l'encre fraîche.

- Asseyez-vous... commanda-t-il.

Puis il traversa l'antichambre d'un pas *lourd et balancé* ⁹ et, au fond, derrière les vantaux d'une double porte, capitonnée de moleskine, il disparut... [L'autre continua son paquet, avec méthode, sans regarder la femme... Il était gras, ventru, fortement calé sur deux jambes massives... Son aspect de santé canaille, son assurance insolente m'agacèrent... Car rien ne m'irrite, rien ne me blesse, comme le visage de ceux-là, dont je soupçonne qu'ils sont tranquilles dans la vie, heureux et bien portants.

Timide,] le regard un peu indécis ¹⁰, la femme s'assit sur *une banquette* ¹¹...

En face d'elle, contre le mur, tendu de papier sombre, une grande carte géographique se déployait... des pays roses, des pays bleus, rouges, mauves, jaunes, des pays omnicolors, rayés en tous les sens de lignes droites, courbes, tremblées, ornés d'ellipses, de spires, de paraboles [et de flèches], baignés, tout autour, d'un lavis vert *pâle* ¹², qui figurait des océans... [Oh ! s'en aller... fyir... fuir à travers l'infini léger de ces mers, de ces contrées inconnues... lointaines... aventureuses.] Les yeux de la visiteuse, d'abord hésitants à se reposer quelque part, se fixèrent enfin sur la carte, vagues et perdus...

Quelques *personnes* ¹³ occupaient, çà et là, des fauteuils capitonnés de la même moleskine que la porte... [Toute sorte de gens... Gens de bourse et de courses... de justice et de tripot... d'usure

5 Suppression : "*s'il vous plaît*".

6 Var. : "*brutalement*".

7 Var. : "*fit-il*".

8 Var. : "*manteau*".

9 Var. : "*noble*".

10 Suppr. : "*et peureux*".

11 Var. : "*la banquette adossée au mur, d'un côté*".

12 Var. : "*d'eau*".

13 Var. : "*solliciteurs*". Un peu plus loin, à l'inverse, "*solliciteurs*" est mis à la place de "*gens*".

et de bric-à-brac... escrocs et proxénètes, voleurs et volés... chacun représentant une sale histoire, une sale affaire, ou un vice ignoble... tous montrant d'un coup, toutes les faces et tous les dessous de la vie de Derbois...] En solliciteurs, habitués aux longues stations dans les antichambres, ils avaient, [la plupart,] un enfoncement de paquets, *la lourdeur somnolente*¹⁴ des choses inertes... Dans un coin, un jeune homme, *cercleux, sans doute, et certainement pédéraste, considérait, d'un air satisfait*, ses bottines pointues et vernies, puis ses mains dégantées, dont il agitait les doigts, *chargés de bagues*¹⁵... Un vieux monsieur, *décoré, à tournure militaire, très raide*¹⁶, [le buste sanglé dans un pardessus trop collant, avec un col de fourrure trop large, une serviette de maroquin sous le bras], se promenait, de long en large, ses yeux au plafond, des yeux froids, implacables et *stupides*¹⁷, comme des pièces d'argent... [Il me sembla que je l'avais rencontré quelque part, dans des endroits inavouables... Je cherchai à me souvenir... mais j'en ai tant rencontré !

- Qu'est-ce que cette crapule ?... me disais-je... Et quelle abomination vient-il proposer à Derbois ?...]

De temps en temps, il examinait *sournoisement*¹⁸ la femme qui, les deux mains dans son manchon, les coudes au corps, le corps un peu incliné, en une attitude d'angoisse résignée, ne bougeait pas, [attendant...]

J'étais non loin d'elle, assis à l'autre bout de la même banquette, attendant, moi aussi, Derbois... [Très inquiet, très nerveux...] je l'attendais depuis une heure...

- Il est en conseil... m'avait-on dit.

[En conseil !... Quelle bonne blague !... Je savais par expérience ce que cette réponse contenait de significations dilatoires... Il n'importe : j'attendais...] Et je commençais à m'impatienter [furieusement de la durée de ce conseil chimérique...] Même, l'ennui d'attendre *m'incitant*¹⁹ [à des sensations inhabituelles], j'éprouvais une véritable honte à être là, [à me morfondre] dans cette antichambre, [parmi toutes ces canailles variées], à la discrétion d'un Derbois.

Il en prenait vraiment trop à son aise, ce Derbois, cet [ignoble] Derbois que j'avais connu *jadis*²⁰, [très] pauvre, humble, rampant, à qui, bien souvent, j'avais prêté cent sous, pour qu'il pût manger, le misérable [drôle !... Ah ! ses jaquettes usées, ses chapeaux bossués, toute la crapulerie de sa misère !... Ah ! ses pauvres pommettes, saillant sous sa peau cendreuse... et cet air d'imploration sournoise, quand il tendait la main !... Dieu ! qu'il était laid, méprisable, ridicule !...

- Je te dois la vie... je te dois tout... Tu es ma providence...

- Mais non... mais non...

- Mais je te rendrai tout cela au centuple...

- Bon... bon !...

Ah ! oui !...] Maintenant, à peine s'il me reconnaissait... À peine si, dans le hasard des rencontres, [étendu au fond d'un coupé ou sur les mols coussins d'une victoria...] il daignait m'envoyer - avec quelle *hauteur méprisante*²¹ - un petit bonjour de la main, [de sa main richement gantée de peau blanche, de sa main où dansait une canne à béquille d'or... Et encore, la plupart du temps - il m'évitait...]²²

14 Var. : "*l'impassible massivité*".

15 Var. : "*juif, malsain, les paupières orbiculées de rouge gâté, considérait d'un air de contentement [...], dont il agitait les doigts pour faire reluire les bagues qui les ornaient*".

16 Var. : "*raide, à tournure d'officier*".

17 Var. : "*blancs*".

18 Var. : "*furtivement*".

19 Var. : "*me poussant*".

20 Var. : "*il n'y a pas si longtemps, mon Dieu*".

21 Var. : "*méprisante hauteur*".

22 Suppr. : "*Et que serait-ce aujourd'hui qu'il venait d'être nommé député !*"

- *Quel sale type* ²³!... [quelle immonde crapule !] *maugréais-je intérieurement* ²⁴, tandis que l'[autre] garçon, ficelant [toujours] son paquet, avec des gestes autoritaires et *maladroits* ²⁵, m'agaçait... [m'agaçait horriblement, au point que j'enveloppais, dans la même haine farouche et puérite, ce sous-ordre inexistant et Derbois...]

Et le dépit d'être ainsi traité par un ancien camarade, puissant et riche, venant s'ajouter aux énervements de l'attente, j'essayais de me consoler, en me rappelant de vilaines aventures dont le Derbois avait été jadis le héros, de louches actions qu'il me serait doux de lui reprocher, un jour, dans des circonstances que je ne définissais pas nettement, mais que *j'entrevois* ²⁶, à l'avance, émouvantes, dramatiques [et vengeresses...]

Et je me disais :

- Va... va... Fais-moi attendre dans tes antichambres, gremlin !... Le jour prochain... le jour admirable où la justice aura accompli sur toi et sur moi son oeuvre de revanche inévitable... avec quel soulagement féroce, avec quelles humiliantes charités... je te ferai l'aumône... publiquement... de quelques sous ! Et comme je te les jetterai à la figure mes vieux pantalons... mes vieilles chemises... mes vieilles défroques !... Ah ! ah ! ah !...]

Ai-je besoin de *déclarer* ²⁷ que j'étais là pour lui emprunter de l'argent, [à mon tour] ?...

[Ruiné depuis quelque temps, talonné par d'implacables créanciers, à la veille d'être saisi, chassé de mon appartement ; ayant connu cette amertume suprême de me voir refuser du pain... oui, du pain... par mon boulanger, j'étais réellement aux abois... De plus, pour entretenir de tenaces débauches et de ridicules vanités, j'avais sottement gaspillé ce qui me restait encore de crédit facile, de protections efficaces, d'amitiés dévouées... Je n'espérais plus qu'en Derbois... Derbois, seul, pouvait me tirer de l'affreuse situation où j'étais. Mais] la crainte de ne pas plus y réussir *aujourd'hui* ²⁸ que les fois précédentes - car je passais mon temps à l'accabler de sollicitations de toute sorte - me jetait dans une irritation extrême, dans une malveillance exaspérée.

[- Voyons... voyons... du calme, que diable !

Je me levai et marchai dans l'antichambre, ne cessant de me répéter :

- Du calme, voyons... ah ! la crapule !... la sale crapule ! l'odieuse crapule !... Eh bien oui... du calme, tout de même...

Et malgré ces appels réitérés, bien] avant d'essayer un nouveau refus, je méditais déjà de *nouvelles* ²⁹ vengeances, ³⁰ faciles à mener à bien, [me semblait-il], contre un financier si véreux, un homme [si décrié et] si compromis... [Au fond, je n'étais pas très rassuré...]

Et c'était la veille de Noël... une journée grise et pluvieuse, je me souviens... un ciel bas et morne. Et la rue... la rue des réjouissances publiques, qui me faisait davantage sentir toutes les horreurs de ma détresse... la rue envahie, avec ses hâtes, ses fièvres, ses trottoirs encombrés, ses boutiques étincelantes, ses victuailles étalées, pour la kermesse nocturne... avec quelle haine au coeur, avec quelle douloureuse morsure au coeur, j'avais tout à l'heure traversé ces flots de peuple, ces flots de joie grossière, ces flots de boue hideuse... Et cette idée inacceptable que, synthétisant en ma seule personne toute la pauvreté humaine, je fusse, en cette nuit de saoulerie et d'oubli, parmi ces foules immenses et ces étalages en fête, le seul être vivant, forcé de me cacher comme un criminel, au fond d'un trou noir !... Et j'avais promis à une petite femme de l'emmener souper, cette nuit-là... Et je n'avais pas le moindre argent sur moi... pas le moindre crédit nulle part... La semaine

23 Var. : "*quelle sale âme !*"

24 Var. : "*pensai-je en maugréant intérieurement*".

25 Var. : "*dédaigneux*".

26 Var. : "*j'imaginai*".

27 Var. : "*dire*".

28 Var. : "*cette fois*".

29 Var. : "*cruelles et raffinées*".

30 Suppr. : "*de formidables plans de chantage*".

d'aparavant, un jour de famine, j'avais dû engager ce qui me restait de mon luxe... une pauvre petite épingle de cravate en or, et trois chemises intactes... Et le Derbois qui était en conseil !... En conseil !...

- Ah ! la crapule !... la sale crapule !...]

Sous l'influence de cette particulière disposition morale, [et pour m'occuper l'esprit à autre chose], je me *forçai*³¹ à examiner ma voisine... [Elle n'avait pas bougé...] Elle continuait à regarder avec navrement, [à regarder sans la voir], la carte géographique, où de petits paquebots fuyaient parmi le vert d'eau des océans sur l'arc *mince*³² des lignes grises.

Au premier coup d'oeil, l'inconnue *m'avait paru*³³ élégante et jolie.³⁴ Lorsque je détaillai plus intimement sa toilette et sa physionomie, *je m'aperçus*³⁵ qu'elle était misérable, [fardée et déjà] vieille... oui, presque vieille...³⁶ Elle arrivait à ce moment *tragique*³⁷ de la vie des femmes, où celles qui ont [encore de la grâce], encore de l'amour, doivent *assister*, avec d'indicibles tortures, jour par jour, [heure par heure, minute par minute], à *l'écroulement de leur beauté*³⁸.

[Ah ! oui, déjà vieille... vieille d'âge autant que de souffrance...] Je *remarquai*³⁹ des rides [profondes], autour des yeux, *sur les tempes craquelées*⁴⁰ [comme un émail ancien]... Les coins de la bouche s'affaissaient, les chairs coulaient, *molles et flétries*⁴¹, dans la descente ravinée des joues. À chaque attache des muscles, je n'eus pas de peine à *distinguer une dépression*⁴² de la peau, une ombre *lâche*⁴³, un trou, quelque chose⁴⁴ comme un coup de pouce sur des carnations mortes... [Et de tous ses vêtements, de ses cheveux trop blonds et trop jeunes, de son manchon, de tout elle, il s'exhalait une odeur, une pauvre et triste odeur de parfumerie de bazar... Je m'intéressai à ces découvertes successives, qui me calmèrent momentanément.]⁴⁵

Cependant, à ne la considérer que dans l'ensemble, *cette vieille femme*⁴⁶ gardait réellement dans la flexion du corps, dans *la souple tombée*⁴⁷ du bras, dans le noble et [encore] svelte dessin *de toutes ses lignes*⁴⁸, elle gardait [quelque chose de charmant], l'illusion [ou plutôt le souvenir] d'une beauté qui avait dû être admirable jadis⁴⁹.

Et quelle *tristesse poignante*⁵⁰ en sa toilette ! Sa robe, son manteau étaient d'étoffes précieuses et de coupe savante. [On les sentait faits pour elle, et non point achetés au décrochez-moi

31 Var. : "pris".

32 Var. : "aminci".

33 Var. : "me sembla".

34 Suppr. : "Ensuite".

35 Var. : "il me parut".

36 Var. : "elle n'était plus jeune. Oh ! non, plus jeune, presque vieille, la pauvre femme."

37 Var. : "terrible".

38 Var. : "voir [...]s'écrouler l'orgueilleux édifice de la beauté".

39 Var. : "distinguais".

40 Var. : "des salissures aux tempes".

41 Var. : "avec des ondulations canailles".

42 Var. : "remarquer une distension".

43 Var. : "molle".

44 Suppr. : "de très mélancolique".

45 Suppr. : "Et l'ossature, par places, dans l'évidement de cet attristant visage, raidissait de brèves, de dures apparences de carcasse animale."

46 Var. : "elle".

47 Var. : "la tombée lente des bras".

48 Var. : "des lignes superficielles".

49 Suppr. : "elle gardait aussi le charme indéfinissable, la survie glorieuse d'une volupté, éparse tout en elle."

50 Var. : "navrance".

ça des revendeuses], mais combien élimés, râpés, recousus ⁵¹ par d'héroïques, patients et successifs raccommodages !... Son manchon montrait des plaques chauves ; son chapeau balançait au bout de ses plumes [défrisées], tout un poème de souffrance... En vain, je cherchai les bottines qui devaient être pitoyables... Elle les tenait soigneusement cachées sous *l'affreuse pauvreté des dessous* ⁵²...

Ces restes de visage et de toilette, qui se ressemblaient par les mêmes usures et par les *mêmes douleurs* ⁵³, qui disaient si éloquemment, en leur *déchéance mutuelle* ⁵⁴, le passé disparu d'opulence et de beauté, me furent comme une soudaine révélation de la vie de cette femme, une explication de sa présence ici, dans cette antichambre de *financier taré, et sans coeur* ⁵⁵... Et je ressentis une immense pitié, puis une immense joie, car je ne doutai point, un seul instant, [non, en vérité, je ne doutai point] qu'elle ne fût la victime de Derbois... [J'en augurai des choses admirables et nouvelles...

- Parbleu ! me dis-je... c'est évident, c'est clair. Il doit y avoir là-dessous de sales histoires... de très ignobles histoires. Je les vois d'ici... Pouah !... Il ne faut pas être un grand psychologue pour les reconstituer en toute leur abjection... Nous allons rire... Oh ! nous allons rire !...

Je me frottai les mains bruyamment. Puis j'eus un sursaut de surprise enthousiaste, comparable à celui qu'éprouverait un mendiant affamé qui, la nuit, au coin d'une rue déserte, trouverait tout d'un coup, sous ses pieds, une liasse de billets de banque... Une fortune !... Et je grinçai entre mes dents :

Oui... oui... mon vieux Derbois... continue, va !... Ah ! tu peux te montrer encore plus goujat, encore plus insolent... Je m'en moque... Tu peux me faire attendre, dans tes antichambres, des heures... et des jours... Tant mieux... car je te tiens, va !... Maintenant, je te tiens ferme... Et nous allons nous amuser tous les deux... crapule, bandit, escroc...]

À ce moment, [comme si elle eût entendu, ou plutôt deviné mes paroles...] comme si elle eût conscience des pensées qui m'agitaient, l'inconnue tourna la tête vers moi...

Je pus observer ses yeux.

Ils étaient beaux encore, *ardents encore* ⁵⁶, et doux, et tristes, et bons... Ah ! bons, infiniment... des yeux habitués à toujours pleurer, à toujours supplier, à toujours être rebutés... [Ah !... le misérable -] des yeux dont l'étrange éclat était fait des *dernières flammes* ⁵⁷ d'une passion près de s'éteindre, et des calmes lueurs aurorales d'un amour maternel qui commence... [des yeux... devant qui pleurer, soi-même, toutes les larmes de la pitié et de la tendresse humaines... Et n'être pas ému de ces yeux... n'avoir jamais été ému de ces yeux, quelle infamie !

- Ah ! gredin... Si cette fois tu me renvoi[e]s sans argent... sans beaucoup d'argent !... Oui... oui... nous allons rire !... Quelle bonne idée... quelle idée providentielle j'ai eue de venir aujourd'hui... Il y a donc une justice obscure, une justice quand même, qui vous pousse à agir... qui, dans une minute mystérieuse, décide à jamais de votre destin ?...

Je n'étais plus triste... je n'étais plus désespéré... et en ce moment grave... je croyais à Dieu... ma parole d'honneur !] ⁵⁸

Alors, avec la promptitude d'une imagination sentimentale et *inventive* ⁵⁹, [que j'ai souvent en des circonstances difficiles], je reconstituai tous les détails du roman douloureux de cette femme, et, simultanément, je combinai des plans... [des plans... des plans...] pour en tirer profit contre

51 Suppr. : "*retailés, resoudés*".

52 Var. : "*le mystère d'affreuse pauvreté de ses jupes*".

53 Var. : "*des douleurs pareilles*".

54 Var. : "*authentique détresse*".

55 Var. : "*banquier véreux*".

56 Var. : "*dans l'enchâssement des paupières avilies*".

57 Var. : "*suprêmes flammes ardentes*".

58 Var. à la place du passage ajouté : "*Elle aimait Derbois, de ce double, de ce torturant amour qu'ont les vieilles maîtresses*".

59 Var. : "*malhonnête*".

Derbois...

[Elle était veuve... elle était riche... elle était respectée... Rang social élevé... éducation parfaite... habitudes impeccables.. vertu souriante... une femme de tout premier ordre enfin... Il n'y avait pas à s'y tromper... Elle avait rencontré Derbois, le diable sait où, par exemple... Confiante et généreuse, elle l'avait aimé... Ah ! quel dommage !...] Longtemps, elle avait vécu avec lui, dévouée, soumise, [héroïque...] lui donnant tout, son coeur, [sa réputation], son esprit, son argent... Indélicat comme je connaissais mon ancien camarade, il avait tout accepté, [tout exigé], édifiant [sans remords, avec une ténacité sauvage], sa fortune sur cette tendresse, prête à tous les sacrifices, à toutes les humiliations, [à tous les renoncements..., heureuse non seulement de le sauver de la misère, mais de l'arracher à cette boue ignoble, où il croupissait... Une sainte... une martyre... de tout premier ordre... une de ces créatures merveilleuses, comme on n'en trouve plus que dans les imaginations également idéalistes du poète et du souteneur...] Et puis, [un beau jour], ruinée, vieillie, [ne pouvant plus lui apporter ni plaisir, ni profits...] il l'avait abandonnée, [le misérable !... C'était la montée au calvaire, aujourd'hui, la déchéance irrémédiable, et, demain, peut-être, le suicide... Voilà !... Toujours la même histoire !...]

Pauvre femme !... Sublime cœur d'amante ! Oh ! comme je l'aimais, comme je la vénértais, comme j'allais me vouer à elle !... Désormais, je lui consacrerai ma vie, toute ma vie... Pour sa défense, et pour son salut, je retrouverais en moi des forces, des ressources nouvelles... J'inventerais des attaques ingénieuses, de pieux et violents chantages, victorieusement...

- Panser les blessures de ton âme... te guérir... et te redonner le bonheur perdu... Ah ! oui, le bonheur, pauvre et chère créature. Voilà à quelle belle mission je vais me livrer...

Et, véritablement, passionnément, j'en oubliais mes propres griefs contre le Derbois, pour ne songer qu'à ceux de cette admirable et douloureuse femme...

Je marchais dans l'antichambre... je marchais... je marchais... le cœur rajeuni... le corps léger... soulevé, emporté, par un pur enthousiasme... Et tout en marchant, je songeais à tout un plan de campagne.

Parbleu !... C'était évident...] Derbois ne la recevait plus que de loin en loin... [Et, encore ne la recevait-il que par crainte d'un scandale, de ces brusques et foudroyants scandales] ⁶⁰, dont sont capables les femmes désespérées, même les plus timides, [les plus patientes, les plus] résignées... [Il ne fallait pas connaître toutes les imprudences de l'amour, pour deviner qu'elle possédait] ⁶¹ des lettres de lui, des lettres terribles, des aveux d'infamie, peut-être... [mais oui... cela était certain... Et, sans doute, redoutait-il] ⁶² que, dans une heure de révolte, elle ne s'en servît pour le déshonorer... Comme si l'on pouvait, [aujourd'hui], déshonorer l'homme [qui est] défendu, [le scélérat qui est purifié] par l'argent... Mais les coquins ont de ces superstitions bizarres, de ces *peurs* ⁶³ injustifiées...

[- Ayez confiance en moi, madame, disais-je en moi-même... Votre cause, je la prends en main, et elle est en [de] bonnes mains, je vous le jure... Ah ! nous allons le mener par des petits chemins, dont il n'a pas encore expérimenté la rudesse... Nous allons, vous et moi, grâce à ces lettres bien heureuses, le rouler dans une de ces boues, qu'il ne connaît pas encore... bien qu'il connaisse, pour s'en être barbouillé, toutes les boues... Ne soyez plus triste... ne pleurez plus... Espérez... espérez !...]

L'obsession était si forte de ces lettres, que] ⁶⁴ je les voyais rangées, par petits paquets, au

60 Var. : "*par peur d'un éclat*".

61 Var. : "*Elle devait posséder*".

62 Var. : "*et il craignait sans doute*".

63 Var. : "*tremblements*".

64 Var., à la place du passage ajouté : "*Aujourd'hui elle était à bout de courage... En examinant son teint plombé par les nourritures rares et mauvaises, je supposai qu'elle n'avait pas mangé depuis deux jours... Peut-être aussi... Et les plus noirs, les plus tragiques "peut-être, se succédaient dans mon esprit. Cette idée me poursuivait qu'elle devait posséder des lettres de Derbois... Ces lettres,*".

fond d'un tiroir. [Je les voyais réellement, matériellement... sur papier gris bleu... je me rappelle... Et non seulement je les voyais, mais je les touchais... je les dépliais une à une... je les lisais. Ah ! quelles lettres... Et quel baume elles me versaient au coeur !] Cela m'enhardit, et me calma, tout ensemble... [cela me ramena, très brusquement, à un sentiment plus juste, plus légitimement égoïste de mes intérêts...]

Grâce à la certitude que j'avais ⁶⁵ de ces lettres, [de ces lettres si nettement accusatrices], je doublai, je triplai, je quadruplai la somme que j'avais l'intention de demander à Derbois... Oui, oui, tout à l'heure, j'entrerais dans son cabinet, non plus timide, non plus rampant, j'entrerais le front haut, la moustache ironique, l'oeil menaçant. J'entrerais [en maître], et je dirais :

- Cette femme... ah ! ah ! je la connais... [cette admirable femme]. Et tes lettres, [bandit...] tes lettres, je les ai lues... ah ! si je les ai lues ?... Et non seulement je les ai lues... mais je les possède... Elles sont à moi... tes lettres... tes lettres infâmes... [Alors, causons... Combien m'en donnes-tu ?]

Derbois se troublerait... pâlirait.

[- Mon ami... je t'en prie... je t'en supplie... Par pitié !...]

- Assez de pitié... Combien ?

- Tout ce que tu voudras... Tiens... prends... prends tout ce que tu voudras...]

Instantanément, il ouvrait sa caisse... et l'or dont elle était peinte, ruisselait... ruisselait... se vidait dans mes poches... ⁶⁶

Satisfait de ce dénouement, qu'il ne m'était pas possible de concevoir autre, *je revins m'asseoir* sur la banquette, dans une pose plus fière, *en vainqueur...* ⁶⁷

Le jeune homme ⁶⁸ continuait d'admirer ses bottines et ses bagues - le vieux monsieur continuait d'arpenter l'antichambre, les yeux plus blancs... [(où avais-je donc rencontré cette crapule ?)] Et la femme continuait de regarder la carte géographique, les prunelles vagues, perdues en un rêve de douleur...

[À ce moment,] le garçon apparut dans l'entre-baïllement de la double porte, capitonnée de moleskine - mon coeur ⁶⁹ très fort... [très vite]. Tout ce drame n'avait pas duré une minute...

Le garçon s'approcha de la femme...

- M. Derbois n'y est pas... prononça-t-il d'une voix où il me sembla qu'il y avait de l'insulte et du contentement.

[Il ajouta] :

- Il ne *viendra* ⁷⁰ pas aujourd'hui [au bureau].

Elle se leva toute droite... Incertaine, d'abord... étonnée [et déçue] ensuite... puis subitement résignée, elle partit les coudes au corps... le dos triste... Ah ! quelle tristesse en ce dos !...

[Quand elle passa près de moi... si près de moi... que sa jupe frôla mes jambes croisées, je l'encourageai d'un regard, d'un regard qui semblait dire :

- Cela ne fait rien... nous le tenons... Pars... rentre chez toi... Je suis là, moi... je reste là... Et ne pleure plus, aie confiance... Ah ! la crapule !...]

Et je continuai d'attendre...

Octave MIRBEAU

65 Var. : "*Mentalement armé du seul soupçon*".

66 Var. : "*Et je voyais sa caisse ouverte, pleine d'or, se vider dans mes poches*".

67 Var. : "*je me reculai [...]* victorieuse".

68 Suppr. : "*juif, jaune, malsain*".

69 Var. : "*battait*".

70 Var. : "*rentrera*".